Document généré le 1 juin 2025 11:02

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le professeur de violon
La Belle musique et la Bête injustice

Jérôme Delgado

Numéro 305, décembre 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/84731ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Delgado, J. (2016). Compte rendu de [Le professeur de violon : la Belle musique et la Bête injustice]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 33–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le professeur de violon

La Belle musique et la Bête injustice

À la fois film musical et film d'action, œuvre esthétique et œuvre politique, ***Le professeur de violon*** *décrit un Brésil divisé et déchiré. À trop vouloir en faire une fiction, le réalisateur brésilien Sérgio Machado perd un peu le fil. La musique et la photographie permettent néanmoins à l'ensemble de garder son intérêt.*

JÉRÔME DELGADO

C'est presque un conte de fées que propose Sérgio Machado (***Bahia, ville basse***, 2005) avec son plus récent film de fiction, ***Le professeur de violon***. Dans un pays fortement marqué par les divisions sociales, le mélange n'est pas seulement possible, il est probable. Il suffit d'emprunter quelques voies pour gravir les échelons. L'une de ces voies est la musique, la classique en particulier.

Si ce n'est pas un conte de fées, c'est bien parce que d'un, le récit respire le réalisme social avec, à la source, un fait véritable autour d'un orchestre symphonique dans la favela de São Paulo, Heliópolis. De deux, il y a mort du prince destiné à monter sur le trône. Chez Disney, c'est plutôt rare, avouons. Reste que sous sa cape de film gentil et mielleux, ce ***Tudo Que Aprendemos Juntos*** (« tout ce que nous apprenons tous ensemble », dans son titre original) donne des raisons d'espérer, de rêver.

Campé à la fois dans une grande ville du Brésil et dans sa banlieue, le récit prône le rapprochement à toutes les sauces : l'élite (musicale) qui rencontre le peuple; le professeur et ses élèves qui sortent en boîte; musiques classique (ou sérieuse) et populaire (ou urbaine) qui se côtoient jusqu'à se fondre dans l'air entendu lors du générique; enfin, peut-être le parallèle de trop, la beauté de la musique imbriquée dans la pauvreté et donc dans la criminalité qui s'ensuit. La Belle et la Bête, une fois de plus.

Le professeur en question est un ancien enfant prodige du violon qui, une fois adulte, espère obtenir un poste dans un orchestre de prestige pour lancer sa carrière. Mais en attendant cette gloire, il doit faire les petits boulots. Comme celui d'enseigner la musique dans une école d'un quartier défavorisé. Lázaro Ramos, comédien vedette issu du petit écran brésilien, incarne, avec peu d'expressions, ce prof. Si la musique est une question de passion, chez son Laerte, ça ne paraît pas. Ou alors, elle sonne faux, notamment dans les quelques colères qu'il pique.

L'histoire du professeur parachuté dans une classe n'est pas nouvelle. ***Monsieur Lazhar*** (2011) de Philippe Falardeau ou, pour la comparaison musicale, ***Les Choristes*** (2004) de Christophe Barratier portaient essentiellement sur ce sujet, du choc de la rencontre à la réussite malgré ce mariage en apparence forcé. Là où Machado se perd, c'est en multipliant les fils narratifs, sans trop arriver à les tisser. Il y a comme deux récits en un, celui du prof et celui de son élève surdoué — parce qu'il en faut un, un surdoué. Leurs destins ne se rejoindront finalement jamais. Dans ce Brésil de classes et de sous-classes, force est de croire que les injustices prennent souvent le dessus.

Un brin invraisemblable, ponctué de scènes pour le moins absurdes (la fuite en moto, la visite chez le caïd) et de personnages inutiles (la belle du prof), ce long métrage arrive néanmoins à charmer. Il faut dire que malgré le drame, malgré l'instrument musical au cœur de l'histoire, le réalisateur ne joue pas les gros violons.

L'orchestre du quartier populaire... un véritable cœur qui vibre

L'orchestre comme métaphore de l'union fait la force, du grandir ensemble, est présente sans que la chose soit dite. Celle qui prend forme dans cette favela a de lointains échos avec El Sistema, l'école de musique soutenue par l'État dans la socialiste Venezuela et dont est issu le chef Gustavo Dudamel.

La trame musicale respire parfois le métissage, donnant lieu à des moments de grande vérité, plus que n'importe quelle leçon. Et puis il y a la direction photo de Marcelo Durst, qui exploite à merveille la dualité de l'histoire. Contrastées, avec de longues séquences en clair-obscur, les images contribuent à plonger dans un Brésil où tout semble être noir ET blanc. Un Brésil nocturne, partagé entre les dangers de la rue d'une part et les activités culturelles de l'autre. Or quand la caméra s'éloigne, qu'elle prend ses distances, les vues panoramiques font ressortir les lumières comme des lueurs d'espoir. L'orchestre du quartier populaire, lui, apparaît en véritable cœur qui vibre. Sans cela, sans ses notes formelles, ***Le Professeur de violon*** ne serait qu'une banale histoire avec peu d'impact.
★★★

■ TODOS QUE APRENDEMOS JUNTOS | **Origine :** Brésil – **Année :** 2015 – **Durée :** 1 h 40 – **Réal. :** Sérgio Machado – **Scén. :** Maria Adelaide Amaral, Marcelo Gomes, Sérgio Machado, Martha Nehring – **Images :** Marcelo Durst – **Mont. :** Marcio Hashimoto Soares – **Dir. Art. :** Valdy Lopes Ferreira – **Cost. :** Cassio Brasil – **Son :** Romeu Quinto, Alessandro Laroca, Eduardo Virmond Lima – **Mus. :** Alexandre Guerra, Felipe de Souza – **Int. :** Lázaro Ramos (Laerte), Kaique de Jesus (Samuel), Elzio Vieira (VR), Sandra Corveloni (Alzira) – **Prod. :** Caio Gullane, Fabiano Gullane, Debora Ivanov – **Distr. :** Funfilm.